

**Gilles Coudert, le passeur (Texte publié dans Tadashi Kawamata, Habiter le monde, collection Arts au singulier, Edition Scérén (CNDP-CRDP) 2013)**

En revendiquant très tôt la figure du passeur, depuis mes études et mon diplôme aux Beaux-Arts de Saint-Etienne (1987) je pointais déjà dans ma démarche créatrice l'entre-deux et l'interstice comme l'objet de mes recherches en revalorisant et ré indiquant le processus comme partie intégrante de l'œuvre. Au fil de mes collaborations régulières avec de nombreux artistes internationaux j'ai affiné et adapté ma façon de travailler, le projet de chacun dictant un processus de transmission spécifique, chaque projet étant différent et chaque artiste singulier. Que ce soit comme chef d'orchestre du projet de Fabrice Hyber transformant le pavillon français à la Biennale de Venise (1997) en un studio de télévision ou en m'immergeant dans le chantier de l'exposition « *Le Musée qui n'existait pas* » de Daniel Buren au Centre Georges Pompidou (2002) ou bien en réalisant l'œuvre vidéo « *Bottari truck, Migrateurs* » de Kimsooja pour le MacVal (2007) tout en filmant simultanément le making-of, j'adoptais progressivement la double-figure de témoin-acteur de chaque projet.

J'ai rencontré Tadashi Kawamata en 1994 lors de sa résidence à l'Atelier Calder<sup>(1)</sup> à Saché près de Tours. Il préparait une exposition intitulée « *Transfert* » qui établissait un dialogue entre les deux espaces d'exposition du Centre de Création Contemporaine de Tours et de l'Atelier Calder et les reliait par une navette en bus. Tadashi Kawamata désirait collaborer avec moi pour réaliser et produire plusieurs documents vidéo qu'il souhaitait inclure dans son dispositif d'installation. En travaillant sur ce projet, j'ai rapidement pressenti de nombreuses similarités dans nos approches et nos préoccupations privilégiant le processus plutôt que la finalité ou encore la notion d'entre-deux et de passage plutôt que l'objet finalisé. Il s'agissait de réaliser trois films dont la fonction consistait à accompagner ce « *Transfert* ». Diffusés dans le bus et dans les lieux d'expositions ces films livraient le processus de fabrication de l'installation et présentaient le parcours de l'artiste au fil d'un entretien, Tadashi Kawamata revendiquant pleinement le rôle de guide de son exposition et moi assumant celui de passeur.

En 1997, je réalise le film « *Le Passage des chaises* » sur l'installation à la chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière à Paris dans le cadre du Festival d'automne. Cette aventure fut décisive quant à la poursuite de notre collaboration. Pierre-André Boutang, rédacteur en chef du magazine Métropolis sur Arte, accepte de diffuser le film sur cet artiste, alors peu médiatisé en Europe et, comprenant immédiatement ma position de franc-tireur m'encourage à poursuivre mon chantier au long cours pour constituer une mémoire « active » autour des arts plastiques et de l'architecture comme lui-même l'avait fait pour la littérature, la philosophie ou le cinéma.

L'engouement que suscite l'élaboration de cette œuvre agit comme un véritable révélateur de ma future façon de travailler avec Tadashi. Au fil de mes interviews, je constate que les ouvriers, les patients, les visiteurs semblent transfigurés par ce geste à la fois simple et répétitif d'empilement de chaises pour former une tour et un passage. Je comprends que ma démarche fait partie intégrante du dispositif collaboratif que propose Tadashi à chaque projet qu'il entreprend. Cette notion d'œuvre potentiellement inachevée si présente dans son travail forme un trait d'union avec ma pratique et mon engagement. Ne pas fermer les possibles de l'œuvre mais bien au contraire l'ouvrir en montrant combien le processus, le fameux « *Work in progress* » de Tadashi constitue le « cœur » de son projet au sens où cet organe alimente et irrigue en fluide vital l'ensemble du corps, ici l'œuvre. La même année, lors d'une discussion avec Tadashi autour de ses assemblages de matériaux évoquant parfois les étais des galeries de mines, nous découvrons que nous avons une partie de notre histoire en commun: le père de Tadashi était mineur dans une mine de charbon de l'île d'Hokkaido au nord du Japon et mon grand-père dans le bassin minier de Saint-Etienne où je suis né. Le lien fort qui nous unit à cet univers où les notions de travail d'équipe, de solidarité, de risque permanent et de responsabilité individuelle et collective sont primordiales, nous rapproche.

Tadashi m'invite en 1998 à Tagawa<sup>(2)</sup> dans le Kyushu, ville minière sinistrée où il organise un projet collaboratif sur dix ans avec les habitants, des étudiants et la municipalité. Je réalise alors plusieurs films à partir d'archives de la cinémathèque de Saint-Etienne établissant des correspondances inédites entre ces deux lieux distants de 20.000 Km. C'est ma première approche du Japon, une immersion dans le quotidien d'une petite ville de province avant de découvrir les artifices de Tokyo. Ce projet fondateur peu connu en Europe et pourtant emblématique de la démarche de Tadashi nous inspirera avec l'artiste Betty Bui dès 1999 l'organisation du projet *l'Estacio* dans le village de Benifallet en Catalogne espagnole.

Je suis retourné ensuite régulièrement au Japon pour réaliser un cycle de films sur la création contemporaine puis pour collaborer à différents projets comme la Triennale de Yokohama en 2005 dont Tadashi assura le commissariat ou le projet urbanistique « *Tokyo in progress* » en 2010 .

Rapidement d'une confiance mutuelle basée sur une énergie commune, notre relation s'est transformée en véritable collaboration. *Le Passage des chaises* (1997), *les Chaises de traverses* (1998), *Sur la voie* (2000), *Barquitos* (2003), *Détours-des tours* (2005), *Xiringuito* (2006)... autant de titres de films que je propose à Tadashi au cours de nos nombreux échanges qu'il retient ensuite comme titres de ses œuvres. Progressivement, Tadashi me demande de participer plus activement à la coordination de certains projets en assistant à toutes les réunions de travail. Au cours de nombreuses conférences, nous partageons avec le public les enjeux de ses projets devenus une aventure commune. Tadashi me propose de découvrir les sites où il est invité à intervenir avant même qu'il ait décidé d'un projet précis. Les repérages pour l'installation de l'œuvre et pour le film ne font plus qu'un, Tadashi me demandant de réaliser des films-maquettes, véritables ambassadeurs des futurs projets, donnant les enjeux locaux (géographique, sociologique, historique voire politique...) au fil d'entretiens avec les interlocuteurs potentiels et établissant un constat filmé du contexte. Ces films jouent autant le rôle d'outils de réflexion que de porte-parole pour sensibiliser les futurs acteurs de l'œuvre, élus, citoyens, institutions, ouvriers, étudiants... Ainsi lors de la première visite du village de Saint-Thélo en Bretagne où Tadashi est invité pour réaliser un projet autour du Musée du lin, je découvre au fil d'un entretien avec le maire que les dernières maisons en ruine d'ouvriers tisserands vont être rasées et remplacées par un parking pour le musée. Situation ubuesque où l'organisme en charge de conserver la mémoire de ce village en efface les dernières traces vivantes. Tadashi réagit immédiatement, le lieu et le titre de son action sont trouvés, ce sera *Mémoire en demeure* (une mémoire en devenir de et dans la maison).

En 2007, nous sommes nommés simultanément professeurs : Tadashi à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris et moi à l'Ecole Nationale d'Architecture de Versailles. Il me rejoint pour un workshop d'un mois avec 150 étudiants, suivi par une installation personnelle au Centre d'Art de la Maréchalerie située au cœur de l'école. Je fabrique un film avec les étudiants participant au workshop, Tadashi réalise une gigantesque installation collective avec les mêmes : *Gandamaison*. La boucle est bouclée, les acteurs du projet construisent et documentent simultanément leur propre action, ils montent une structure et le film dans un même élan, le recul du regard servant l'acte.

Au bout de ces vingt années de complicité, je peux dessiner un parallèle entre ma position et celle de Tadashi vis-à-vis de notre travail respectif au sens où son œuvre est constituée par l'ensemble de son travail, de ses installations aux quatre coins du monde qui bien qu'éphémères la plupart du temps, éloignées géographiquement et égrainées tout au long de sa carrière artistique, sont toutes reliées dans une dimension qui défie l'espace et le temps comme une œuvre virtuelle constituée de liens invisibles, de ponts transparents et de passages fantômes.

Gilles Coudert , Mai 2013

Notes: (1) Atelier Calder - [www.atelier-calder.com](http://www.atelier-calder.com) (2) Coal mine Tagawa project - [www.tkonthetable.com/newfiles/kcmt/kcmpt.html](http://www.tkonthetable.com/newfiles/kcmt/kcmpt.html) (3) L'Estacio - [www.lestacio.net](http://www.lestacio.net) (4) Triennale de Yokohama - <http://www.yokohamatriennale.jp/archives/2005/en/> (5) Tokyo in progress - [www.tokyoinprogress.com/](http://www.tokyoinprogress.com/) (6) Mémoire en demeure - [www.eternalnetwork.fr/projets/article/memoire-en-demeure](http://www.eternalnetwork.fr/projets/article/memoire-en-demeure)